

Le travail des Femmes

La crise économique que subit le monde entier a remis à l'ordre du jour la question du travail des femmes. Dans certains pays un véritable boycottage s'est organisé en ce sens.

En France, où la crise est moins profonde, on prépare cependant le terrain pour éliminer s'il y a lieu, la main-d'œuvre féminine. Nous donnons par ailleurs les résultats de l'enquête entreprise par Mlle Talandier au nom des Femmes Juristes, auprès des ministères et des services publics et l'on se rendra compte que si nous n'essayons pas de réagir, les hommes hésiteront de moins en moins à se débarrasser d'une concurrence gênante.

Jusqu'ici, il y avait eu du travail pour tous et pour toutes; et à part les situations de premier plan qu'ils s'étaient réservées, ces messieurs n'avaient pas trop essayé d'entraver le travail des femmes parce qu'ils avaient besoin d'elles. Aujourd'hui, où l'industrie subit une crise qui ira sans doute en s'accroissant pendant quelque temps encore, on prépare sournoisement l'élimination progressive des femmes. La galanterie et les bonnes manières sont réservées pour celles qui n'ont pas besoin de gagner leur vie; quant aux autres, qui furent autrefois glorifiées pour avoir travaillé avec héroïsme quand les hommes manquaient, on prend leur place froidement, lâchement, cruellement, sans se préoccuper de ce qu'elles deviendront si on leur ferme les portes des professions pour lesquelles elles s'étaient préparées. Et c'est ce moment si critique que des personnalités et même des associations dites d'intérêt professionnel, choisissent pour exprimer dans la presse leurs scrupules au sujet du travail des femmes. Comment ne comprennent-elles pas, ainsi que le dit si bien Mlle Delcourt dans un de ses remarquables articles, que si l'on ferme aux femmes les portes des métiers honnêtes, on les précipitera fatalement dans ceux qui ne le sont pas.

Le *Journal* qui fait actuellement, lui aussi, une enquête, prétend que les féministes poussent toutes les femmes à travailler au dehors; et alors que toute notre action prouve le contraire, il semble croire que nous méprisons le travail familial et ménager. Nous aimerions savoir quelles sont les féministes que M. Jean Botrot a interrogées, quelles sont celles dont il a obtenu de telles déclarations. Il serait bon de les citer pour éviter une généralisation injuste et dangereuse.

De toute manière, pour couper court à ces bruits et pour répondre à des enquêtes tendancieuses, le comité central de l'U. F. S. F. a décidé de mettre à l'ordre du jour de son prochain Congrès national la question du travail des femmes.

Nous donnons par ailleurs un exposé qui servira de base à une véritable enquête, faite dans tous nos départements. Et c'est quand nous aurons les réponses, quand nous en publierons le résultat qu'on aura droit de dire ce que pensent et souhaitent la majorité des féministes. Nous sommes bien décidées à ne pas laisser discréditer notre mouvement par des affirmations faites à la légère, bien décidées aussi à ne pas abandonner non plus, sous des prétextes fallacieux, celles qui ont besoin de gagner leur vie. En agissant ainsi, nous aurons sans aucun doute avec nous, non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes de cœur.

C. Brunschvicg.

2970 - 21/03/1931